

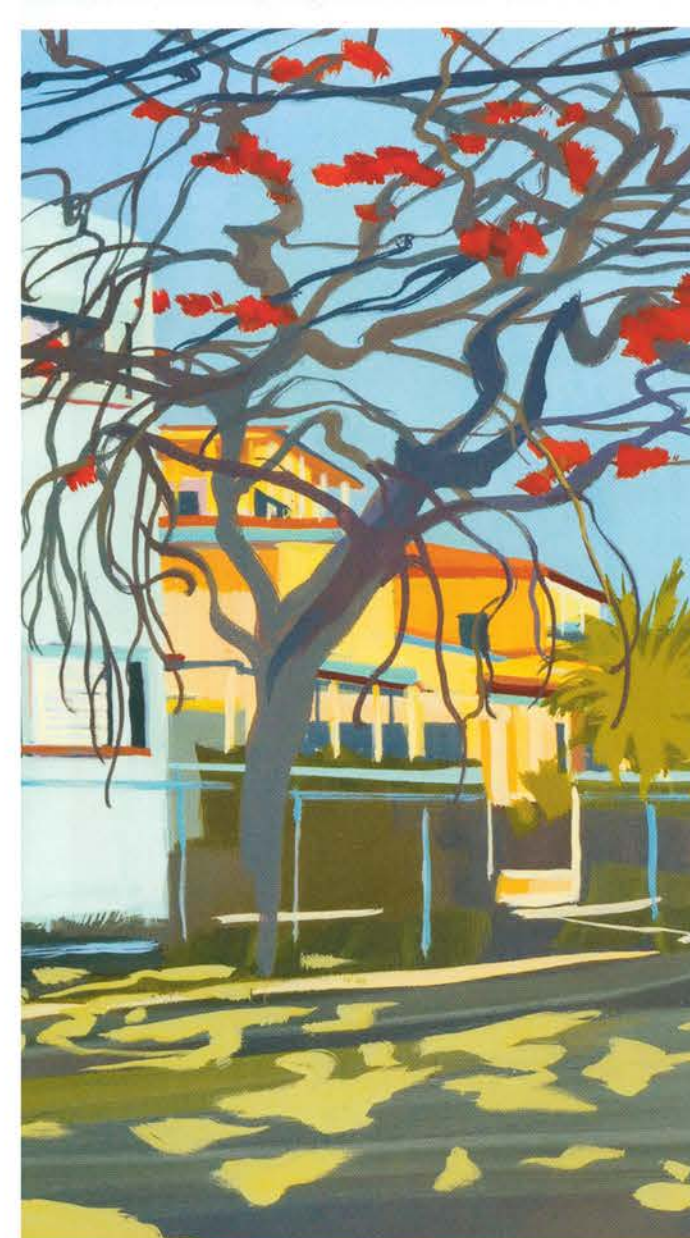
Villa aux
flamboyants
à Miramar.
2007. Acrylique sur
toile, 75 x 150 cm.

L'architecture unique et inestimable de Cuba, c'est un monde en suspens où se télescopent plusieurs époques. Pendant deux mois entiers, Michelle Auboiron a choisi de s'installer à La Havane. En sillonnant les rues de cette ville où tout semble s'être arrêté en 1959, elle a laissé son imagination naviguer entre les fastes endormis des palais coloniaux, la rutilance des colonnades peinturlurées et l'élégante géométrie des cinémas de l'entre-deux-guerres. Elle revenait de Shanghai, un autre monde clos dont le point commun avec Cuba s'est un temps résumé au même destin politique. D'un monde en expansion envahi par des constructions étrangement audacieuses, elle se retrouvait soudain dans une atmosphère lénifiante où le patrimoine se délite, part en poussière : un contraste absolu ! À Cuba, son intervention allait donc consister à accumuler des témoignages : fixer sur la toile un véritable musée vivant de l'architecture, mais un monde en voie de disparition.

CONTACT

Rendez-vous
sur notre carnet
d'adresses p. 99.

Par Alexandra Bourré.
Photos : Charles Guy (p. 8.)



DANS LES RUES DE LA HAVANE

MICHELLE AUBOIRON

Après les grands espaces du Colorado, les vues romantiques des ponts de Paris et les panoramas ultramodernes de Shanghai, Michelle Auboiron nous entraîne dans le décor nostalgique de La Havane. Dans la chaleur des rues, parmi la foule rieuse, l'artiste traque le profil des demeures, toutes époques confondues, cherchant à fixer la mémoire d'un univers en train de disparaître.

Portrait

La démarche artistique de Michelle Auboiron s'articule autour de trois pôles d'intérêts différents : la peinture, bien sûr, le voyage et l'architecture. Depuis une quinzaine d'années, l'artiste concilie ces passions, transformant chacun de ces périples en une véritable prouesse technique. Ces thèmes, toujours déclinés en série, ont ainsi balayé des horizons aussi différents que les gratte-ciel de New York ou de Shanghai, les canyons d'Arizona et les ponts de Paris.



REPÉRAGE



INSTALLATION



Des heures à sillonner La Havane en voiture, à différentes heures du jour, voici la principale activité des premiers jours. Des somptueuses demeures coloniales aux volumes structurés des années 50 en passant par les badigeons pastel des rues en colonnades, les motifs ne manquent pas. Seule leur situation pose souvent problème. Mon ennemi n°1 est le soleil. Pour peindre, il me faut trouver un endroit ombragé en face du motif. Le second critère important concerne le bâtiment et son environnement : l'ensemble doit receler des informations historiques, des détails typés : la forge des balcons, les torsades d'une colonne ou la décrépitude apparente des murs.

Le motif est déterminé, j'installe le matériel en commençant par dérouler la toile. J'ai préparé pour la durée du périple deux châssis de dimensions différentes (75 x 75 cm et 75 x 150 cm). Assemblées deux par deux ou utilisées seules, ces structures me permettent de décliner plusieurs modèles de toiles, d'une taille moyenne au grand format. Je déploie ensuite mon matériel de peinture, 10 à 15 pots de couleurs rangés dans une valise sur laquelle je pose ensuite la toile. Je dois maintenant fixer celle-ci à l'arbre ou la colonne sur laquelle elle s'appuie, des rafales de vent imprévisibles pouvant d'un seul coup l'emporter. Me voici installée pour quelques heures, à moins qu'une averse soudaine ne me chasse précipitamment des lieux...

“ À fur et à mesure que j'entre dans le détail de l'architecture, j'étire de larges bandes à l'aide de grands spalters, puis réduis la taille des brosses. ”

SQUELETTE DE L'ÉDIFICE

Je me concentre sur l'immeuble ou la rue qui me fait face en essayant mentalement de les « dépecer », d'imaginer et de deviner les lignes qui les sous-tendent. Dans le cas d'une maison, je trace les verticales et les horizontales élémentaires avec une large brosse pour peinture en bâtiment. Si la vue est plus confuse, à l'exemple d'une rue encombrée de voitures, de passants, avec en dernier plan un immeuble coloré, j'isole de la même façon certains objets que je traite par ligne et points. Ici, le champ de vision est barré d'une



LUMIÈRES PROGRESSIVES

Je charge le brun de base de peinture blanche. J'obtiens une teinte caramel qui, juxtaposée aux structures précédentes, me permet d'isoler les parties les plus claires du bâtiment. Cette progression vers le sombre est une étape intermédiaire en peinture. C'est à ce moment que j'évalue les masses entre elles. Il n'est pas rare à Cuba de voir, réunies au sein d'une même construction, lignes courbes et anguleuses. Par exemple, cette maison aux deux façades octogonales possède des angles courbés sur les hauteurs. Ces « fantaisies » produisent de nombreuses ombres portées qui rendent très complexe la distinction des volumes.



TOUCHE STRUCTURANTE



Entre la trace aléatoire et la rigueur graphique s'opère à présent un constant va-et-vient jusqu'à l'achèvement complet du tableau. La précision est aussi bousculée par les contraintes de temps. À chaque touche déposée correspond une largeur de pinceau. En un seul geste, du bas vers le haut pour les verticales et de gauche à droite dans l'horizontale, j'étire de larges bandes à l'aide de grands spalters puis je réduis les tailles des brosses à mesure que j'entre dans le détail de l'architecture. Je m'éloigne du tableau, observe l'agencement général afin de comprendre la dynamique qui s'est peu à peu créée entre l'aspect monolithique du bâtiment et le caractère plus flottant de son environnement. Afin d'équilibrer cette combinaison, je tire des lignes parfaitement droites à l'aide d'une planche de châssis, renforçant ainsi la construction graphique.

enseigne qui ressort en saillie sur le côté des colonnades ; c'est autour de cette pancarte que va s'articuler la composition et je marque son emplacement par un gros point brun au milieu de la toile ; marque qui correspond au sigle « Los Industriales ».



PATINE DU TEMPS

Poursuivie par le soleil, intraitable, je ne dispose que de trois, quatre heures tout au plus pour réaliser un tableau. Je peaufinerai les détails à l'atelier à Paris. Pour l'heure, la priorité est donnée au rendu de matière. La couleur appliquée avec une brosse très large systématise la géométrie du tableau composée d'aplats aux tons chatoyants. Il faut rompre à tout prix cette mise en place trop ordonnée. Je cherche alors à donner vie à l'édifice, introduire les imperfections, les signes de décrépitude. Dans l'urgence, l'astuce de la coulure est idéale. Je fluidifie la peinture avec de l'essence et laisse par endroits glisser les gouttelettes de liquide. Idem pour le mélange des couleurs. Je n'ai pas le temps de les préparer sur une palette. C'est donc directement sur la toile que je modifie les teintes, les gris colorés du ciel ou les blancs sales des façades.